

Le dialogue des lecteurs

POUR UNE PREDICTION SYSTEMATIQUE DE LA DUREE DE L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE AU NIVEAU DU GROUPE SCOLAIRE

La prédiction de la durée de l'apprentissage de la lecture offre, *a priori*, un grand intérêt pédagogique en ce sens qu'elle permet une meilleure adéquation entre l'enseignement dispensé et les possibilités des enfants : elle permet d'éviter les situations d'échec.

En fonction de l'objectif à atteindre : apprendre à lire à un maximum d'enfants, dans les meilleures conditions possibles, on peut différencier les élèves du cours préparatoire en trois groupes : ceux qui peuvent apprendre dans l'année scolaire; ceux qui n'auront pas terminé leurs acquisitions; ceux qui n'apprendront rien, et, à partir de cette différenciation, concevoir et utiliser des pédagogies différentes dans leur objet et dans leur forme.

Il y a bien sûr le risque d'erreur à mettre en balance avec le pourcentage de réduction des situations d'échec raisonnablement envisageable.

Ce problème n'intéresse pas les groupes scolaires qui ne connaissent pas d'échec.

A ma connaissance, il existe deux instruments de prédiction : la batterie prédictive d'Inizan et le Reversal Test.

La B.P. peut s'employer dans le cadre d'un examen clinique, mais sa lourdeur en empêche toute utilisation sur une large population. On pourrait en améliorer l'usage en calculant une équation de régression sur deux, trois ou quatre épreuves, mais on sait que les pondérations varient sensiblement d'un échantillon à l'autre.

On peut avancer une autre critique concernant la B.P. : un fort facteur général sature huit épreuves cumulées additivement en un score final et les quelques facteurs de second ordre pouvant exister sont noyés dans ce total. A la limite, il était préférable d'étudier une prédiction à partir de la N.E.M.I. ou du W.I.S.C. (s'il était mieux étalonné). Le seul avantage de la B.P. est de présenter un étalonnage prédictif.

Le Reversal donne également une prédiction, mais dans un meilleur esprit : il indique une probabilité de réussite qui permet au praticien de baser son pronostic sur un risque calculé.

Ce test ne présente qu'une seule épreuve ce qui, dans ce type de problème se révèle toujours insuffisant.

Il est à noter que ces épreuves ne peuvent tenir compte des conditions locales, à savoir de la variabilité du rendement scolaire d'un établissement à l'autre, et c'est à ce niveau que se situe probablement leur principale faiblesse.

Le problème du psychologue scolaire sera d'ajuster au plus près sa prédiction aux caractères spécifiques du groupe dans lequel il exerce ses fonctions.

On peut procéder selon le schéma suivant : la prédiction est établie à partir du rapprochement de deux mesures, la première pratiquée au début du C.P., la seconde à la fin. Le fait de considérer la population dans son ensemble supprime les problèmes d'échantillonnage.

La première démarche consiste à apprécier le rendement scolaire des classes considérées. Il suffit de pratiquer, à la fin du C.P., une épreuve de lecture, si possible collective, permettant d'établir un classement des élèves. Sur ce classement, on trace les limites entre les trois groupes définis ci-dessus, d'après un étalonnage existant ou d'après l'avis des maîtres. On calcule le pourcentage de la population que représente chaque groupe, pourcentage devant être révisé chaque année afin d'obtenir un rendement moyen.

Une fois ce rendement chiffré, on peut tenter une prédiction. Au début de l'année scolaire, les enfants subissent une série de n épreuves collectives supposées avoir un lien avec la réussite en lecture, on peut en envisager de trois sortes : épreuves d'intelligence, épreuves de facteurs spécifiques, épreuves de motivation... A partir des résultats obtenus, un classement des élèves est élaboré, auquel l'application des pourcentages de rendement donne les trois groupes.

Ce classement peut s'obtenir de manière plus ou moins sophistiquée, à l'aide de méthodes paramétriques (normalisations et addition simple ou addition avec pondérations), ou non paramétriques (à partir des rangs, des profils...). En tout cas, une révision du procédé s'impose chaque année en fonction des résultats obtenus. L'erreur de pronostic peut être appréciée par le pourcentage d'enfants ne se retrouvant pas dans le même groupe à l'arrivée. Ce nombre représente également le risque de la prédiction.

On peut espérer qu'une telle pratique apporterait une certaine amélioration par rapport à l'emploi des tests usuels, étant bien entendu qu'en ce domaine la perfection ne peut exister.

On peut penser qu'il est fort dommage de perdre son énergie sur de tels travaux. Mais les psychologues scolaires ne sont maîtres ni des structures éducatives, ni des mentalités. Si l'apprentissage était repoussé à sept ans, il est bien évident qu'il s'en suivrait un renouveau pour tous les psycho-pédagogues et que les problèmes d'intendances passeraient au second plan.

Essai d'application de cette méthode :

L'expérience se passe dans une école où un G.A.P.P. est implanté et porte sur trois cours préparatoires. Au départ, la demande des enseignants était double : « trouver quelque chose » au niveau du C.P., mais « éviter toute ségrégation ».

Il fut décidé de constituer cinq groupes d'apprentissage durant les moments de lecture (les trois maîtresses, la maîtresse de la classe de perfectionnement, une rééducatrice), le reste du temps, les enfants travaillant dans leurs classes habituelles.

Sur quels critères constituer les groupes? Il fut convenu que l'on tiendrait compte de l'avis des maîtresses de grande section et que chaque enfant passerait la « B.P. » d'Inizan.

La répartition des enfants se fit en trois niveaux :

— les « inopportuns »,

— ceux qui devaient apprendre à lire en plus de neuf mois,

— ceux qui devaient apprendre dans l'année scolaire. A la fin de l'année, une estimation du savoir-lire permit d'apprécier la validité des prédictions. Le résultat obtenu parut bien médiocre : 41 % de mauvaises prédictions! On était en droit d'attendre mieux que cela, à partir d'un test individuel, lourd et fastidieux à faire passer en série. Le résultat n'était pas à la mesure de l'effort fourni. Le principe d'une prédiction fondée sur la B.P. fut abandonné et on se tourna du côté des tests collectifs. On décida d'utiliser le Test Mosaïque de Gille comme épreuve d'intelligence, associé au Test des Concepts de Base comme épreuve de langage et au Reversal Test comme épreuve perceptive.

A partir des résultats aux trois épreuves, un classement des élèves fut établi en début d'année (sur la base de l'addition des notes standardisées). Sur ce classement, on appliqua les proportions habituelles de réussite propres à l'école (55 % d'enfants sachant lire, 30 % se situant à un niveau intermédiaire et 15 % n'apprenant quasiment rien), et de cette façon, les élèves furent répartis dans les groupes d'apprentissage.

A la fin de l'année, on constata 33 % de mauvaises prédictions, soit un léger progrès par rapport au résultat obtenu à partir de la B.P., et ce pour un moindre effort.

Il semble donc possible de réaliser des prédictions à partir de dispositifs plus légers et plus rapides que le test individuel.

On constate que la marge d'erreurs reste importante et que le problème ne doit pas être considéré comme résolu.

Daniel PASQUIER
Psychologue scolaire